

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 9.

FEUILLETON DU CANARD

SOUS UN PARAPLUIE.

— 0 —  
(SUITE.)

—Au parapluie...  
—A la Providence, reprit Maxime. Cette petite femme était... Devine qui.  
—La mère de ta voisine ?  
—Précisément. Ma foi ! la première impression m'avait été favorable ; je me risquai : je parlai en prétendant. Ma compagne se calma tout d'un coup ; mais elle prit bravement son rôle de mère. Elle m'avait remarqué, elle avait conçu de moi la meilleure opinion ; elle s'était aperçue de mes coups d'œil à la fenêtre ; seulement, ce qu'elle ne m'avoua pas, c'est qu'elle les avait un peu pris pour elle. Elle tourna tout cela gentiment, et le rapporta tout entier à sa fille. Bref, elle était en train de me traiter en riant de futur gendre, et de me caresser des espérances les plus roses, lorsque, murés que nous étions par le parapluie, nous entendîmes à deux pas en avant ces mots, prononcés par une voix formidable :

"A merveille ne vous gênez pas !..."  
"Je relevai notre abat-jour et je vis, planté devant nous, les bras croisés et nous barrant le chemin, un homme de cinq pieds et dix pouces, carré à l'avant, décoré, portant vigoureusement ses deux tiers de siècle, et d'une mine et d'une pose tout à fait militaires.

—Mon mari ! dit la petite femme.  
—Monsieur, me dit ce colosse, c'est un ancien colonel de cuirassiers qui vous demande raison ; et, malgré la pluie qui tombe, nous allons bien trouver quelque coin pour nous donner un petit coup de sabre ensemble.

—Ma foi ! colonel, repri-je, si mon désir de préserver madame de l'averse est une offense qui veut du sang, je suis tout à fait à vos ordres.

—A la bonne heure, fit le vieux guerrier en me prenant la main et en me la serrant à l'écraser.

—Voyons, objecta ma compagne, sais-tu seulement de quoi il s'agit ?  
—C'est bon ! c'est bon ! rugit le gardien.  
—Eh bien, poursuivit-elle, monsieur m'a rencontrée, m'a mise à couvert, et il

était tout occupé à me demander la main de notre Jenny.

—Il fallait donc dire cela, jeune homme.  
—Ah ! vraiment, répondit la petite femme, le moyen de placer un mot avec toi ?  
—Votre parole, monsieur, que tout cela est vrai.  
—Je vous jure, colonel, dis je avec effusion, que c'est l'exacte vérité !  
"Il paraît que je donnais aussi dans l'œil au père ; car il reprit en continuant de me rompre les doigts :  
"Je vous crois ; vous êtes un brave, et je vous tiens pour un homme d'honneur. Voyons, qui êtes-vous ? que faites-vous ?  
—Mon Dieu ! colonel, lui dis-je enchanté de la tournure que cela prenait, nous sommes à deux pas de chez moi. Si vous vouliez prendre la peine de monter, vous me feriez l'honneur de visiter mon atelier.

—Un atelier de quoi ?  
—De peinture.  
—Ah ! vous êtes peintre !  
—Oui, peintre de batailles.  
—De bataille ! Maugrebleu ! mon jeune ami, fit-il en broyant le reste de mes articulations, je suis vraiment enchanté de faire votre connaissance !  
"Nous montâmes. A la vue de tout cet appareil de vieilles armes, il s'arrêta, caressant tout du regard. Il redressa sa haute taille, et une larme vint mouiller sa rude paupière. Tout à coup il marcha, attiré vers ce tableau qui était alors en travail sur mon chevalet ; c'était, tu le sais, la bataille de la Moskowa. Il le considéra ardemment l'espace d'une minute, puis il s'écria :

"Bravo ! c'est cela ! Les Russes se forment en carré. La cavalerie légère attaque en flanc. Ah ! bien oui ! Les sautoirelles... elles sont repoussées !... Alors on fait charger de front les grosses boîtes. J'en étais, par Dieu ! Les cuirassiers, les voilà !... Enfoncé, le carré russe ! Pulvérisé, à plate couture !..."

"Du mouvement de bras qu'il avait fait, trois pouces plus bas et il mettait en pièces le tableau, le chevalet et le reste. Il demeura encore un moment devant le cadre, puis, se tournant vers moi :

"Vous venez de me faire passer le meilleur moment que j'ai eu depuis longtemps. Vous êtes mon homme ; ma fille est à vous et moi aussi."  
"Et cette fois, il me prit à bras-le-

corps et, sans le cri que je poussai, il m'éût infailliblement étouffé.

"Voyons, reprit-il, parlons affaires. Je donne à Jenny quarante mille francs en mariage, et je lui en garde le double pour plus tard. Cela vous va-t-il ?  
—Oh ! colonel ! sis-je transporté. Mais, ajoutai-je, laissez-moi à mon tour vous dire.....  
—Votre position ? Parbleu ! vous gagnez de quoi vivre.  
—Six mille francs par an environ.  
—Fichtre ! vous serez plus riches que nous. Six et deux font huit. Vous allez avoir huit mille francs de revenu. Nous, avec ma retraite, ajouta-t-il en s'adressant à sa femme, il nous en restera encore à peu près sept. C'est plus qu'il ne nous en faut, n'est-ce pas, petite ? Nous allons tous être heureux comme des dieux."  
"Il me tendit de nouveau les bras. Mais j'esquivaï l'accolade en lui saisissant les deux mains. Animé comme il l'était, j'y serais infailliblement resté.  
—C'est conclu, dit-il en me secouant. Du côté de Jenny cela ira tout seul. Quant à votre tableau, poursuivit-il en se tournant une dernière fois vers la toile, c'est un véritable chef d'œuvre ; seulement...  
—Eh quoi ?  
—Eh bien, vous ne faites pas vos Russes assez laids....."  
"Dès ce moment j'eus les grandes entrées dans cette maison que je ne savais comment me faire ouvrir. En fréquentant mes voisins je les appréciai chaque jour davantage. C'était bien la plus excellente nature que ce vieux militaire. Sa femme malgré un petit restant de coquetterie, était une bonne et agréable personne. Quant à Jenny, c'était un ange. Le colonel venait souvent dans mon atelier. A chacune de ses visites, tout en se montrant enthousiaste de mon travail, il ne manquait jamais de me répéter :

"C'est parfait ! c'est vivant ! c'est superbe ! mais vous ne faites pas vos Russes assez laids."  
"Comme rien ne me coûtait pour lui plaire, ces malheureux Russes les ai-je massacrés ! de pas beaux, je les avais faits laids, affreux ; d'affreux, horribles. Enfin de degrés en degrés, ils étaient passés à l'état de véritables charges, et mon tableau était devenu imposable. N'importe, j'étais au troisième ciel, et chaque jour me rapprochait de la terre promise.....

[A CONTINUER.]



# LE CANARD.

MONTREAL, 1ER DECEMBRE 1877.

Les journaux humoristiques à Montréal ont toujours eu une courte durée. Faute d'encouragement, le CANARD, comme ses devanciers, a dû grignoter peu de temps au banquet du journalisme.

Malgré les nombreux sacrifices que nous avons faits, sacrifices de temps et d'argent, il nous fait peine d'annoncer à nos lecteurs que nous sommes à bout de nos ressources pécuniaires et que la nécessité nous oblige à donner tout notre temps à des occupations plus lucratives. Nous prenons aujourd'hui congé de nos lecteurs en les remerciant pour l'accueil chaleureux qu'ils ont toujours donné à notre publication.

Ainsi donc, adieu cher public, adieu jusqu'à des jours meilleurs qui lui-ront pour le CANARD et pour le Canada.

Couac ! couac ! couac !.....

Bénévole lecteur, nous voyons vos sourcils prenant :

L'effroyable aspect d'un accent circonflexe.

Pauvres abonnés, qui avez payé votre souscription d'avance, nous comprenons votre dépit.

Fillettes, brunes et blondes, qui savou-riez le CANARD les samedis soirs avant de laisser envahir votre âme par les douces rêveries au coin du feu, vous pleurez et nous mêlons nos larmes aux vôtres.

Politiciens tarés, chariatans, marchands qui dupez vos clients, conseillers municipaux qui trahissez vos commet-tants, magistrats et juges dont la bon-solo est détraquée, habileurs, blagueurs qui craignez nos coups de bec, vous vous gaudissez déjà de notre mort.....

Détrompez vous tous.

Le commencement de cet article est une blague du CANARD.

En vérité, avez vous pu croire un ins-tant que Montréal pouvait se passer de son CANARD ?

Après avoir mangé les plats indigestes du NATIONAL, de la MINEURVE et du NOU-VEAU-MONDE, le CANARD n'est-il pas un mets nécessaire pour le samedi ?

Rassurez-vous, le CANARD n'a imaginé cette petite plaisanterie que pour vous causer une peur. Il se fourre le bec dans sa falle et rit dans ses plumes.

Le CANARD est loin de mourir. Au con-traire, il a décidé de muer. Il agrandit son format la semaine prochaine. Il aura quatre colonnes par page et sera impré-mé sur un papier de luxe.

Le tirage du CANARD est actuellement de 10,000. Les sceptiques pourront s'as-surer du fait en s'adressant à nos four-nisseurs de papier, "The Canada Paper Company," rue St. Paul.

Nous avons commencé le 6 octobre dernier par un tirage de 2,000 et chaque semaine notre circulation s'est augmen-tée graduellement jusqu'au chiffre que nous venons de donner.

Le public n'a qu'une voix pour nous répéter le vers célèbre de Théophile Gauthier :

De chemin, mon Canard, va ton petit bouhomme.

## JEANNE D'ARC.

Il y a une quinzaine de jours, les grands journaux rapportaient que le Sacré Col-lège de Rome avait renoncé à l'idée de canoniser Jeanne d'Arc. Si les cardinaux chargés d'instruire le procès de l'héroïne de Domremy avaient pu prévoir le succès du grand drame lyrique à Montréal, ils seraient sans doute revenus sur leur décision, et le calendrier compterait une sainte de plus.

Le CANARD a profité d'une de ces aver-ses qui sont si fréquentes depuis quelques semaines pour se rendre au Théâtre Royal.

Pour secouer l'eau dont il était cou-vert, il s'est remué les ailes avec fracas.

Quelques plumes sont restées héris-sées. Les spectateurs ont cru qu'il était horrifié par le jeu des acteurs et qu'il allait lancer des couacs terribles dans son numéro de samedi dernier. Non, le CANARD n'est pas si méchant que cela. Il aura de l'indulgence pour des amateurs qui n'ont jamais fait métier de brûler les planches.

Melle. Theresa Newcomb a beaucoup mérité du public. Sa prononciation du français était ce que l'on pouvait attendre de mieux d'une actrice des théâtres an-glais.

Les chœurs et la musique ont été ravi-sants. Les clarinettes—chose extraordi-naire—n'ont pas fait entendre de couacs. En général, le jeu des acteurs était passa-ble. Parmi ceux qui ont fait preuve d'un véritable talent pour la scène nous de-vons mentionner le nom des deux mes-sieurs Labelle. M. Dumas a bien joué ; seulement il a un peu trop chargé son rôle.

Nous n'avons pas aimé le jeu de Lahire et de Warwick. Nous leur conseil-lerions de prendre quelques leçons de M. d'Anglars.

Un mot sur les décors. Le peintre des scènes de Jeanne d'Arc mérite un bon point. M. Garand a fait les choses avec beaucoup de chic.

Quant aux costumes des figurants nous conseillerons à l'impressario lorsqu'il nous donnera une nouvelle soirée dra-matique de nous donner quelque chose de moins hétéroclite. Dans une pièce appelée à réaliser des bénéfices aussi gras que ceux de Jeanne d'Arc pour quelques dollars de plus il aurait été facile d'élaguer une foule d'anachronis-mes dans les costumes des comparses.

Le CANARD a eu maille à partir avec les employés du Théâtre Royal, qui n'ou-jamais lu un traité de civilité puérile et

honnête. Des messieurs porteurs de bil-lets complimentaires, accompagnés par leurs dames, ont pris les places marquées sur leurs coupons et ils en ont été évin-cés par les employés du théâtre qui pré-tendaient qu'ils ne pouvaient garder leurs sièges lorsque des spectateurs payants les réclamaient.

Nous applaudirons toujours à l'esprit d'entreprise de M. Lavallée lorsqu'il nous donnera des représentations dans le genre de celle de Jeanne d'Arc, mais nous espérons qu'il fera un meilleur choix d'employés.

## COUACS.

Depuis deux mois que le CANARD pa-taige à Montréal il n'a pas encore ren-contré d'ennemi... Il a été surpris l'autre soir lorsqu'on lui a appris qu'il avait perdu l'amitié du reporter du "National," un des figurants dans le dernier acte de Jeanne d'Arc. Ce colibri, nous dit-on, après avoir lu un cotiac dans nos col-onnes a dit à un de nos amis : Que le ré-dacteur du CANARD se mette bien sur ses gardes. Je soulèverai contre lui tout le chœur de Jeanne d'Arc.

Ah ! onida, oui. Soulever le cœur du chœur ! Rien de lui sera plus facile. Il n'a qu'à lui faire la lecture d'un de ses rapports dans le NATIONAL et si ça no lui soulève pas le cœur, nous lui donnons un an d'abonnement.

Pourquoi ne leur lirait-il pas la note suivante qui a paru dans les colonnes de son journal :

Théâtre Royal. — Jeanne Darc se joue toujours avec un succès des plus marqués et l'encourage-ment du public est digne de louanges. Nous fe-rions remarquer en passant que le p-tit page de la Cour de Charles VII, (Mlle Picard) " possède " une lyre, " lorsqu'il chanto," qui est une véritable relique artistique. Cet instrument à en effet plus de 200 ans d'existence, et a été fait à Milan. Cette lyre est la " propriété " de M. l'abbé Chabart, le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, qui a bien voulu la prêter pour la circonstance.

Le CANARD aime beaucoup cette " pos-session " d'une lyre qui est la propriété de l'Abbé Chab-art.

On nous rapporte une assez jolie anec-dote au sujet d'un couple qui fait son voyage de nocce à bord du " Qué-bec."

Ils s'étaient mariés le matin et le soir il s'embarquaient pour la vieille capi-tale. Ils avaient loué la cabine des nou-veaux mariés. Un indiscret s'appuya contre la porte de la cabine pour sur-prendre leur conversation.

Il entendit la jeune dame répétant à son mari : O mon bijou adoré ! mon bijou adoré !!!

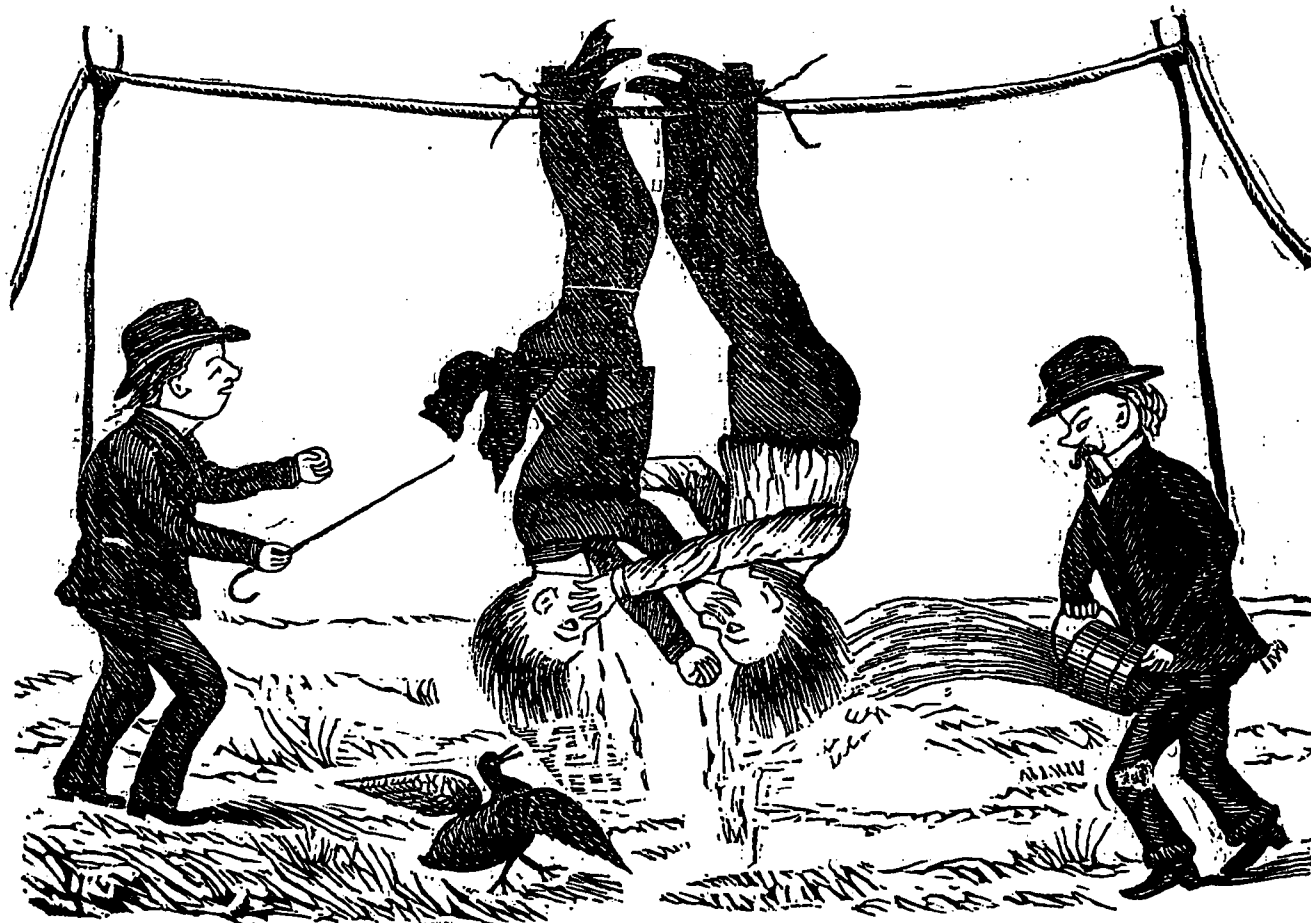
L'indiscret frappa immédiatement à la porte de la cabine.

— Qui est là, dit sèchement le marié ?

— C'est le doreur, répondit le mauvais plaisant qui s'éloigna sans perdre un instant.

La scène se passe sur la rue Craig près du Drill Shed.

Une centaine de journaliers travail-lent à l'agrandissement du tunnel.



LES CHATS DE KILKENNY.

LE CANARD.—De grâce, décrochez-les. Tourangeau en a eu assez ! Couac ! Couac ! pour Laurier.

Passé un "habitant" qui demande à un des porteurs du CANARD :

—Ecoute donc, mon peït, qu'est-ce qu'ils font ces gens là ?

Ces gens là, répond le gamin, sont employés par le Ministre de la Milice pour chercher une pièce de 25 cts que le Colonel Labranche a perdue ces jours derniers.

Font-ils beaucoup d'argent ?

—Dam oui, ils ont soixante cents par jour, et on parle d'élever leurs gages à trois chelins.

Un citoyen de St. Henri nous communique la copie d'une affiche manuscrite collée sur la devanture d'un atelier de photographe. C'est un véritable chef-d'œuvre d'orthographe :

M. X.... photographe.

AVIS AU PUBLIQUE—Arête ici Pesant regardo cette écrito, voyon que l'argent est rare et qu'illo n'y a pas d'ouvrage je suis décédé à tirer les portrès à bonno marchè voir 5 cts par personne pour la semaine et 10 cts les fultes et les dimonche, le prix ordinaire, il n'y a pas de difficulté c'est seulement pour vous engager à venir me voir dans le cours de la semaine, ainsi en espéran d'avoir votre clientele.

Le CANARD se propose de passer en revue et etc. les enseignes et affiches

cocasses et mal orthographiées. La semaine prochaine il parcourra la rue Notre Dame depuis la rue Bonsecours jusqu'à la rue McGill, et la rue St. Joseph depuis la rue McGill jusqu'au Carré Chaboillez. Avis aux intéressés.

LA LÉGENDE DU SAPEUR FREDOUILLOT.

EN COMMENCE LA LÉGENDE DU SAPEUR FREDOUILLOT.

Le colonel du 19<sup>te</sup> de ligne mande le sapeur Fredouillot.

—Sapeur Fredouillot, lui dit-il, j'ai été à la chasse hier, et j'ai été assez heureux pour tuer un lièvre et deux perdrix : le lièvre, je le garde ; quant aux deux perdrix, vous allez les porter à mon collègue et ami, le colonel du 19<sup>se</sup>, avec la lettre que je vais écrire.

—Oui mon col'nel.

Et le colonel du 19<sup>te</sup> écrit :

Mon cher collègue et ami,

"J'ai été à la chasse hier et j'ai été assez heureux pour tuer un lièvre et deux perdrix. Je vous envoie ces dernières par mon sapeur. Veuillez les déposer, avec mes hommages, aux pieds de madame de l'on

brillant, dont je suis le très humble serviteur.

"Votre collègue et ami,

Léopold de VAUDRECOURT DE GRANDMONT.  
COLONEL du 19<sup>te</sup> de ligne."

Le sieur Fredouillot part avec sa lettre et ses deux perdrix ; mais en route, il rencontre un de ses camarades avec lequel il déjeûne et mange l'une des deux perdrix.

Il arrive chez le colonel du 19<sup>se</sup> et lui remet la lettre de son supérieur avec la perdrix qui lui reste.

Le colonel, qui est dans son salon avec sa femme, prend la perdrix et lit la lettre.

—Sapeur !

—Mon col'nel ?

—Qu'est-ce que cela signifie ? Le colonel du 19<sup>te</sup>, mon collègue et ami, m'écrit qu'il m'envoie deux perdrix, et vous ne m'en emportez qu'une ?

—Oui, mon col'nel.

—Eh bien ! où est l'autre ?

—La voilà, mon col'nel.

—Comment, la voilà ! En voici une bien, mais il m'en faut deux.

—Oui, mon col'nel.

—Tonnerre ! c'est la première, ça, où est la seconde ?

—La seconde, la voilà, mon col'nel.

—Ah ! ça, sapeur, vous f..... vous de moi ?

AVIS AUX SAVANTS.

De toutes les sciences, il n'en est peut-être pas qui aient le don de procurer au studieux mortel, des joies, des palpitations adéquates, à celles que savourer l'heureux mathématicien dont les longues et persévérantes investigations viennent d'amener la solution d'un problème difficile. C'est en vue de provoquer de tels déluges chez les véritables amis des hautes mathématiques, que le soussigné, offre aujourd'hui au public, par l'entremise d'un journal dont l'austère gravité peut seule se rendre responsable de sa publication, un problème aussi intéressant dans sa matière que fructueux dans ses résultats:

Tout le monde a oui parler (obliviscitur tantæ nunquam) de cette trombe furibonde, qui en 1775, ravagea le nord de l'Allemagne. Une des circonstances les plus abracadabrantes et désopilantes tout à la fois, qui accompagnèrent le passage du météore, fut cependant omise dans les feuilles sérieuses. Semblable évidemment mériterait cependant, d'être inscrit dans les fastes des catastrophes humaines. Une vertueuse paysanne, vaquait alors dans le village de B....., aux soins de sa basse-cour. Le tourbillon s'engage dans son ballon (ce misérable ornement, était jadis comme aujourd'hui, le malheur du beau-sexe) la saisit, l'enlève, et la lance, par une puissante attraction, hors de la sphère d'attraction de notre globe, jusque dans l'orbite de Saturne, où depuis cette époque, elle gravite en guise de bolide, autour de cette planète. — Il s'agit de déterminer graphiquement, la longueur en millimètres cubés, qu'il faudrait donner à un tube recourbé, dont l'extrémité irait rejoindre l'instrument du supplice de cette pauvre femme, et de calculer le nombre de ruminants qu'il serait opportun d'utiliser à l'effet d'insuffler dans ce tube, un souffle suffisamment intense, pour imprimer à notre héroïne un mouvement descendant qui la solliciterait à revoir son lieu natal, la restituerait à ses occupations domestiques, à son époux infortuné, dont les larmes n'ont pas tari depuis la perte de sa chère-moitié.

F. X. D.

Je demandais l'autre jour à un marchand de gros pour quelle raison l'on vend si bon marché à l'enseigne du drapeau "Au Quatre Saisons." — Cela s'explique, me dit le marchand. Cette maison achète argent comptant, paie meilleur marché que ceux qui n'ont pas d'argent; elle importe une grande quantité de marchandises, directement d'Europe et des Etats-Unis; elle achète presque pour rien des fonds de banqueroute (vous savez ce que c'est quand on a de l'argent?) De plus, elle gagne en payant comptant un intérêt qui paie toutes ses dépenses de commerce. — Ah! vous m'en direz tant, lui répondis-je, que maintenant je ne suis pas surpris qu'ils vendent à si bon marché. Charitablement parlant, je dois donc dire à l'acheteur: Allez faire votre choix à l'enseigne du drapeau Au Quatre Saisons, No. 97, rue Notre-Dame, chez J. PERRÉAULT & Cie., et vous achèterez à des conditions sans égales.

SOIRÉE DRAMATIQUE ET MUSICALE. Il y a en ce moment un "Cercle de jeunes gens," qui sont à préparer un célèbre drama et une jolie comédie. La soirée se donnera au profit des pauvres,

dans la partie Est du Faubourg-Québec les programmes et les cartes sortiront sous peu.

VOL AVEC EFFRACTION. — Pendant la nuit de mardi à mercredi dernier, un voleur s'est introduit avec une fausse clef dans l'appartement de M. S., au Beaver Hall pendant que ce dernier était plongé dans un profond sommeil après avoir fait de copieuses libations au club St. James. M. S. avait posé sur une crédence près de son lit \$875 en or qu'il venait de gagner au jeu et une magnifique bague avec chaton en améthyste. Le coquin ne toucha pas à l'or. Il se contenta d'emporter un magnifique bonnet de fourrure que M. S. avait acheté la veille à très bon marché chez Dubuc, Desautels et Cie, 217, rue Notre-Dame et 583, rue Ste. Catherine. Le coquin a fait preuve d'un goût exquis. Il n'y a pas eu d'arrestation, au contraire.

Maison Fortin

VINS et LIQUEURS de choix.  
BUFFET pour Huîtres et Cigares importés.  
SALLE DE BILLARDS.  
COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST GABRIEL.  
Entrée privée pour les Billards sur la Rue St Gabriel.  
E. FORTIN.  
Propriétaire.  
1er Décembre: 9-j

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE  
MARCHANDISES SECHES  
Françaises, Anglaises et Américaines  
EN GROS ET EN DÉTAIL.  
293 — RUE SAINT LAURENT — 293  
Coin de la rue Mignonne, Montréal.  
Assortiment complet de DRAPS, TWEEDS, CASIMIRS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.  
Département spécial de Modes  
Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement. 7

Restaurant Français.  
MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent  
42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.  
Les liqueurs sont de premier choix.  
Prix modérés.  
13 Octobre. 2-k

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an..... \$1 00  
Six mois..... 0 75  
Prix du numéro..... 0 01  
L'abonnement est strictement payable d'avance.  
Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à  
H. BERTHELOT & Cie.,  
Éditeurs-Propriétaires.  
Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)

—Non mon col'nel.  
—Alors, c'est donc votre colonel?  
—Je ne sais point, mon col'nel.  
Madame de Fontbrillant intervient:  
—Mon Dieu, mon ami, vous troublez ce pauvre garçon en vous impatientant. Laissez-moi l'interroger.

Dites-moi, mon ami, vous êtes chargé de nous apporter deux perdrix?  
—Oui, ma col'nel.  
—Or, vous ne nous en remettez qu'une?  
—Oui, ma col'nel.  
—Eh bien! qu'est devenu l'autre?  
—L'autre? mais celle-ci, ma col'nel?  
—Celle-ci ne fait qu'une, sapeur, et la lettre de votre colonel est bien explicite: "Je vous envoie ces derniers par mon sapeur"; ces derniers, au pluriel, c'est clair...

—Oui ma col'nel.  
Le colonel du 195e perd patience.  
—Sacrebieu! sapeur, je n'aime pas qu'on se f... de moi. Je vais écrire à votre colonel pour lui demander une explication.  
Et le colonel du 195e écrit au colonel du 194e:

"Mon cher collègue,  
"Par votre honneur de ce jour, vous m'annoncez que vous m'envoyez deux perdrix et j'en reçois qu'une. Qu'est-ce que cela signifie? J'attends votre réponse et suis avec considération.

"Votre collègue et ami,  
"TIMOLEON DE FONTBRILLANT.  
"Colonel du 195e de ligne."  
Le sapeur Fredouillot revient auprès de son colonel avec la lettre du colonel du 195e de ligne.

—Sapeur Fredouillot!  
—Mon col'nel?  
—Qu'est-ce que cela veut dire? Je vous ai remis deux perdrix pour le colonel du 195e  
—Oui, mon col'nel.  
—Et il m'écrit que vous ne lui en avez porté qu'une seule?  
—Oui mon col'nel.  
—Qu'avez-vous fait de l'autre? —L'autriez-vous mangée en route?  
—A la bonne heure, mon col'nel, vous avez trouvé ça du premier coup! Croiriez-vous que le colonel du 195e et sa femme, à eux deux, n'ont jamais pu deviner?...  
Cy finit la légende du sapeur Fredouillot.

DÉFINITIONS TINTAMARRESQUES

AISSELLE. — Féminin de est-ce lui.  
ALUN. — Qui n'est pas à l'autre.  
OCTROI. — Le successeur d'Oc II.  
OPAQUE. — Époque à laquelle les chrétiens se confessent.  
PHILANTHROPE. — Fil inutile.

FABLES EXPRESS

Au bal on voit souvent, tandis qu'avec ivresse.  
Leurs femmes sont au bras de sémillants valseurs.  
Les maris porter la main à leurs fronts rêveurs.  
MORALITÉ.  
Chacun sait où le bal blesse!